Living Pictures /

Tell Me

Video installation, 1997 / 12 min / Floating screen 300 x 225 cm / Space filled with clothes' trimmings / P.S.1 Open October 97, Queens (NY), USA.

Installation vidéo, 1997 / 12 min / Écran flottant 300 x 225 cm / Espace rempli de chutes de tissu P.S.1 Queens (NY), USA.



*I shot **Tell Me** with students from Hawaii University. I asked for flyers to be stuck up all over the campus to find students who would agree to talk about sex. When I got there, the flyers announced questions about love… result of a decision taken by the university board! The students were largely steeped in American and Asian culture, two identities where sex is rarely talked about in a direct way, and if it is, it is done scientifically. In the end, Tell Me became the result of the various detours made, mixed in with various slips. The installation was first shown at the Honolulu Triennial, with a floor covered with clothes found through advertisements; it was then shown for the re-opening of P.S.1 in New York with a floor covered with a ton of clothes' trimmings and scraps taken from sweatshops around the exhibition venue. What I call the "shadow of bodies". These scraps, from cuts made over nine days by a dozen women, tallied with the time it took to shoot the work.*

J'ai tourné **Tell Me** avec des étudiants de l'université de Hawaï. J'avais demandé que l'on placarde des affichettes partout sur le campus pour trouver des étudiants acceptant de parler de sexe. À mon arrivée, les affichettes annonçaient des questions sur l'amour… par décision du conseil de l'université ! Les étudiants étaient en grande partie de culture américaine et asiatique, deux identités où l'on parle rarement de sexe de façon frontale, ou alors de façon scientifique. Ce sont finalement les détours empruntés, mélangés aux lapsus, qui ont fait Tell Me. L'installation a d'abord été montrée à la Triennale d'Honolulu avec un sol recouvert de vêtements trouvés par annonce, puis présentée pour la réouverture de P.S.1 à New York avec un sol recouvert d'une tonne de chutes de tissu récupérées dans les ateliers clandestins autour du lieu d'exposition. Ce que j'appelle l'«ombre des corps». Ces chutes, provenant de coupes réalisées pendant neuf jours par une douzaine de femmes, correspondaient au temps du tournage de l'œuvre.